

## Cinquième Dimanche après la Pentecôte

«Estote factores verbi », « Soyez des facteurs du verbe », avons-nous pu entendre dans l'épître de Jacques que nous avons écoutée avant l'Évangile. Cette même épître où il est dit que sans les œuvres, la foi est morte, pose avec éclat une question grave pour notre vie chrétienne et notre vocation surnaturelle : de la vérité (la foi) et de l'amour, laquelle de ces deux réalités est la plus importante ? Par quoi sommes-nous sauvés ? Par la foi ou par l'amour ?

Pour sûr, les deux thèses ne manquent pas de partisans et d'arguments. La vérité ! crient les uns, citant l'évangéliste Marc qui affirme que « Celui qui croit sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné » (Mc 16), ou encore l'épître aux Hébreux : « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Hb 1, 6). De là à affirmer que la foi seule sauve, il n'y a qu'un pas, que le docteur Martin Luther franchira en jetant les bases de la réforme protestante.

« Non pas la vérité : l'amour ! » rétorquent les autres avec non moins de fureur. La riposte est prête : « Nous serons jugés sur l'amour ! », lancent-ils avec Saint Jean de la Croix. Ou encore « la foi passera, mais sans l'Amour je ne suis rien ! » tirent-ils de l'épître aux Corinthiens.

Alors chers fidèles, au moment d'écrire ce sermon, je me suis trouvé un peu perplexe. Et c'est à ce moment que je me suis souvenu que nous avons cette semaine un hôte de marque à La Madeleine : le grand Saint Thomas d'Aquin, honoré du titre de docteur commun de l'Église depuis le pape Pie 11, mais considéré comme tel depuis bien plus longtemps encore.

Alors non, Saint Thomas, malgré sa présence parmi nous, ne répondra pas à cette question quand vous viendrez le vénérer cet après-midi entre 15h et 19h (vous êtes quand même très chaleureusement invités à venir le faire). Il ne fera pas une conférence sur le sujet. Mais non avons aussi bien que cela : nous avons ses écrits. Qu'a donc écrit S. Thomas sur la question du primat de l'amour ou de la vérité ?

Eh bien dans un premier temps, l'Aquinate dans un traité intitulé – « Les questions disputées sur La Vérité » (ou « De Veritate ») répond que faire le bien, donc « aimer » (aimer, c'est poursuivre le bien), ne suffit pas pour être sauvé, de telle sorte - je cite l'Aquinate : « si quelqu'un, élevé [loin de la vraie religion], suivait la conduite de la raison naturelle dans l'appétit du bien et la fuite du mal, il faut tenir pour très certain que Dieu ou bien lui révélerait par une inspiration

intérieure les choses qui sont nécessaires pour croire, ou bien lui enverrait quelque prédicateur de la foi, comme il envoya Pierre à Corneille (Act. 10). » (DV 14, 11, ad 1). Ainsi S. Thomas semble-t-il donner raisons aux partisans de la première thèse.

Mais voilà que les partisans de l'Amour seuls, si l'on peut les appeler ainsi, bondissent : ils ont trouvé eux aussi un passage du théologien qui semble leur donner raison ! De quoi s'agit-il ? D'une question de la *Somme Théologique* où l'auteur affirme que l'enfant atteignant l'âge de raison reçoit la grâce s'il décide de faire le bien pour l'amour du bien, qui est Dieu. Peut-être ne sait-il pas que ce bien qu'il aime est Dieu, mais alors son amour du bien le justifie et tient pour ainsi dire lieu de foi. (STI-IIae q89 a6)

Ainsi vous l'avez compris, face à cette redoutable alternative, même l'esprit le plus brillant et le plus lumineux de toute l'histoire de la chrétienté semble pris de vertige, jusqu'à se contredire. A ma connaissance, cette contradiction (au moins apparente) n'a pas été résolue par les spécialistes. La solution la plus simple consisterait à dire que S. Thomas aurait changé d'avis, puisqu'une dizaine d'années séparent le *De Veritate* de la *Somme de Théologie*.

Alors face à la perplexité du théologien, la première tentation est bien sûr d'abandonner la partie. Pourquoi ferions-nous mieux que S. Thomas ? Mais... pourquoi ne pas jeter un dernier regard dans un texte du NT que l'Aquinate lui-même a d'ailleurs commenté ? Quand les raisonnements tournent court, il faut parfois revenir au fondement de toute théologie, l'Écriture Sainte. Voici ce que nous pouvons lire sous la plume de S. Paul dans son *épître aux Thessaloniens*. L'Apôtre y parle des hommes qui, à la fin des temps, se laisseront séduire par l'Antéchrist, « de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli *l'amour de la vérité* qui leur aurait valu d'être sauvés. » (2Th 2, 5).

Amour ou vérité ? Il semble que pour Saint Paul, ce soit là une fausse alternative : on est sauvé non par l'amour seul, ni par la vérité seule, mais bien par « l'amour de la vérité. »

Nous ne sommes pas sauvés par la vérité seule : votre foi peut être bien formée, explicite, et même forte : si vous ne l'aimez pas, vous ne la conserverez pas. Et face à la séduction de l'erreur, qui revêt les habits de lumière d'une vérité supérieure, vous succomberez comme les impies dont parle l'Apôtre. En outre, nous savons qu'en Jésus Christ, la Vérité a reçu un visage et un Nom. Pour un

chrétien, l'Amour de la Vérité est donc l'Amour d'une Personne, qui nous demande aussi d'aimer notre prochain par amour pour elle.

Nous ne sommes pas sauvés par l'amour seul : Satan aussi aime, puisqu'il s'aime lui-même, au-delà de tout. Ce qui sauve, c'est l'Amour vrai, c'est-à-dire l'amour qui se fonde sur Dieu, qui seul mérite d'être aimé par-dessus toute chose, y compris nous-mêmes. Seul un amour fondé sur Dieu et faisant de lui sa fin ultime pourra donner sa juste valeur aux biens créés qu'il nous a donnés en faisant de nous les intendants de la Création. Seul un amour fondé sur Dieu sera débarrassé de ces maladies de l'amour que sont la captation égoïste et le mensonge de l'idolâtrie. Fonder son amour sur Dieu, cela suppose certes de la connaître, mais quel degré d'explicitation dans notre connaissance de lui Dieu attend-il de nous pour nous justifier ? Cela reste largement un mystère.

Tout cela bien sûr S. Thomas le savait, lui qui a aimé la vérité mieux que personne, au point de lui consacrer jusqu'à ses derniers souffles. Demandons-lui donc la grâce de lui être fidèles nous aussi, et d'être non seulement des contemplateurs de la Vérité, mais encore de ces « factores verbi » comme le dit S. Jacques. Amen.